

Jacqueline Kelen

Les Soleils de la Nuit

Et la nuit comme le jour illumine



La Table Ronde

Extrait de la publication

Les Soleils de la Nuit

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions de La Table Ronde

Le Secret.

Offrande à Marie Madeleine.

Le Désir ou la brûlure du cœur.

Lettre d'une Amoureuse à l'adresse du Pape.

Chez d'autres éditeurs

Marie Madeleine, un amour infini (Albin Michel).

Les Nuits de Schéhérazade (Albin Michel).

Les Reines noires : Didon, Salomé, la reine de Saba (Albin Michel).

L'Esprit de solitude (Albin Michel).

Divine Blessure (Albin Michel).

Du sommeil et autres joies déraisonnables (Albin Michel).

Les Femmes de la Bible (Le Relié).

Le Livre des louanges (Albin Michel).

Aimer d'amitié (Robert Laffont).

L'Éternel masculin. Traité de chevalerie à l'usage des hommes d'aujourd'hui (Robert Laffont).

Propositions d'amour (Anne Carrière).

Les Femmes éternelles : Antigone, Dulcinée, Nausicaa... (Anne Carrière).

La Déesse nue. Contes de la belle au bain (Le Seuil).

La Faim de l'âme. Une approche spirituelle de l'anorexie (Presses de la Renaissance).

Mélysine ou le jardin secret (Presses de la Renaissance).

Le Bonheur (Oxus).

Éloge des larmes et du printemps (livre et DVD) (Présence Image & Son).

Marie Madeleine ou la beauté de Dieu (livre d'art) (La Renaissance du Livre).

L'Esprit de solitude et les peintres (livre d'art) (La Renaissance du Livre).

La Nuit (livre d'art) (La Renaissance du Livre).

Ouvrages collectifs

Les Nuages et leur symbolique (Albin Michel).

Histoire de la passion amoureuse (Philippe Lebaud).

Jacqueline Kelen

Les Soleils de la Nuit

Et la nuit comme le jour illumine



La Table Ronde

14, rue Séguier, Paris 6^e

© Éditions de La Table Ronde, Paris, 2008.
ISBN 978-2-7103-3035-6.

Nuit blanche, nuit bleue, nuit d'amour, de feu, de folie, nuit de chien, du 4 août, de Gethsémani, nuit de Walpurgis, de la Saint-Jean, de la Saint-Barthélemy, nuit de Chine, nuit de noces, nuit de tous les chats sont gris, nuit des temps et belles de nuit, douce nuit, nuit des rois, nuit du destin, nuits d'été de Berlioz et nuit transfigurée de Schönberg, nuits attiques d'Aulu-Gelle, nuits de Paris de Restif de la Bretonne, nuits des ours et des hibernants, nuit sur terre, nuit et brouillard, nuit du chasseur solitaire, du loup, des assassins, nuit noire, nuit de Varennes, nuit des revenants et des morts vivants, nuit de mai, nuits de Musset, nuit d'encre, oceano nox, voyage au bout de la nuit, nuit de cristal et des longs couteaux, nuit obscure, nuit dans les jardins d'Espagne, la notte d'Antonioni, nights

in white satin, nuit qui porte conseil, nuit de pleine lune, nuit talismanique, vol de nuit, nuits-saint-georges, nuit américaine, petite musique de nuit, nocturnes de Fauré, de Chopin, de Mozart, reine de la nuit, tendre est la nuit...

Sommaire

I. La première Mère	11
II. Vers des rivages plus doux.	29
III. Souffles et envols	47
IV. Désir et adoration	63
V. Songes et féeries.	89
VI. Le pays de ténèbres	111
VII. Mystère et contemplation	133
Épilogue	153

I

La première Mère

« La foule tient à nommer nuit
ce soleil qui résiste à son entendement. »

Michel-Ange.

« La nuit est sublime, le jour est beau. »

E. Kant.

« Sans un œil bleu, comment voir vraiment le ciel bleu ? Sans un œil noir, comment regarder la nuit ? »

G. Bachelard.

Elle ouvre ses yeux de faon sur le monde des hommes. C'est la première fois, un étonnement léger comme à toute naissance. Elle a la douceur inquiète des jours à venir, une ferveur retenue, attentive. Plus qu'épaisse elle est dense et invite chacun à découvrir en soi le puits de fraîcheur où se désaltérer. Elle délie les peurs et les impatiences plus qu'elle n'engourdit les volontés. Souvent elle allège les peines mais renforce les émois. Elle verse le sommeil, les songes enchanteurs, les cauchemars terrifiants.

Elle est la mère de tout, la première et l'unique. Elle enfante sans se lasser, sans se presser. Elle veille et elle protège, elle berce et engloutit, elle nourrit puis reprend dans son ventre mystérieux ses enfants innombrables. Elle est sans âge, sans époux ni ancêtre, Mère Nuit, Nuit souveraine. Aussi beaucoup de mortels l'ont-ils qualifiée de divinité, avec ce que ce rang confère de crainte et de majesté, d'émerveillement et de puissance.

Opulente et discrète, elle s'enveloppe de sa propre substance, contenant et contenu tout à la fois. Elle s'avance telle une messagère gantée de velours qui déroule puis enroule un poème fait de silence et de chuchotements. Parfois, dans un pli de son manteau elle cache un poignard, une fiole de poison et d'oubli, quelques fleurs de pavot. Mais, si elle abrite des complots, si elle couvre des crimes, elle-même ne se montre jamais assassine : elle se contente, le temps venu, de dénouer les fils de l'existence, de dissoudre les formes.

D'elle on dit sans bien réfléchir qu'elle est sombre, ténébreuse, on l'associe à l'absurde et au néant. On lui accorde aussi, outre le noir convenu, de rares couleurs : nuit blanche, bleu nuit... Mais que serait une nuit nue – je veux dire dépouillée des couleurs propres à la

vision du jour ? Cette nuit nue porterait-elle à si grand effroi qu'on n'ose l'imaginer ? Approcherait-elle, bien plus que le soleil, de l'Absolu ?

La nudité de la nuit offre la véritable lumière que très peu d'humains ont contemplée. Parce qu'il y a la lumière du jour – devenue presque ordinaire, attendue – et la lumière de la nuit qui ne se réduit pas à l'éclat des étoiles ni à la pâleur de la lune. Cette lumière propre à la nuit demande que voiles et écrans soient l'un après l'autre levés et que l'on s'aventure au-delà du rideau d'apparences. Elle ne veut pas que l'on se fracasse mais elle invite à se souvenir. À se souvenir d'avant le monde et d'avant soi.

Si la nuit sème l'épouvante autant que l'espérance, c'est parce qu'elle nous apprend la nudité de tout et l'infinie dépossession. Elle convie le pèlerin spirituel non à s'anéantir mais à habiter l'absence. Habiter l'absence, ou se tenir seul dans le noir, cela veut dire aussi oser, désirer, se sentir éperdument vivant. Si le jour, prodigue en bruits et en images, fait souvent miroiter des mirages, la nuit permet que surgisse le miracle : on ne peut croire qu'à l'incroyable. Ainsi, la nudité de la nuit se révèle à certains éblouissante lumière.

Si son ventre est gros de toutes les paroles, des grincements et des musiques de l'âme, Mère Nuit demeure silencieuse. Ou plutôt, elle est le silence qui engendre des êtres bredouillants et criards, le silence parfait qui allaite les poètes, qui illumine les sages.

Douce et terrible nuit. Pure étendue. Espace délivré des lisières du temps. Noir resplendissant. Elle n'est pas une clôture mais une plénitude. Nul ne peut la dilapider, la souiller, elle demeure libre, ingouvernable. Elle est la mère, la mort et le mystère. L'amante et l'émouvante. La lumière non cueillie. Elle lève ses yeux tendres de biche sur le monde batailleur des hommes ignorants. Chaque soir, elle murmure à l'un d'eux : quelle est cette part de toi qui marche sur la terre ? où est ton ombre, où ta lumière ?

S'il est certain que la nuit correspond à un état de l'âme – désespéré, lyrique ou visionnaire –, il convient également d'aborder l'âme comme un pèlerin nocturne. Qui envoie-t-on en éclaireur en pays inconnu ? à qui est-il demandé de traverser les ténèbres si ce n'est au porteur de lumière, à l'âme étincelante et nue ?

En elle commencent et se renouvellent toutes choses. En cette mère obscure, en cette divinité constellée d'absence. C'est elle qui met au monde, qui permet aux créatures de voir le jour, et c'est elle aussi qui, dans le repos qu'elle octroie, par les larmes et les aveux qu'elle garde secrets, permet à l'être humain de se régénérer ou d'oublier. De fait, toute nuit est de nativité et il n'est d'innocence que recouvrée. La puissance fertile de la nuit vient de ce qu'elle désigne aux mortels un autre chemin : regarder vers le ciel, vers l'ailleurs, ou encore fermer les yeux. Elle enseme nos vies de tout l'inespéré, de la silencieuse grandeur de l'innommé.

Selon le mythe grec, Nyx, la Nuit, est fille de Chaos, l'Abîme originel. Et dans l'esprit des hommes, quelque chose de l'effroi venu d'une telle « bouche d'ombre » lui reste attaché. Or, la béance de la Nuit n'est pas tant un gouffre infernal qui broie et digère ses proies qu'un abîme d'en haut qui appelle et qui happe tous ceux que la Grèce archaïque et classique nomme « les éphémères » et qu'un Prométhée entreprit de sauver. Tout mortel se sent, par la puissance nocturne, déchiré et surpassé : la béance de Nuit est un ciel infiniment ouvert.

Mais la main qui déchire chaque soir le rideau de nos étroites existences, chaque soir d'insomnie ou de sommeil heureux, dans l'abîme d'en haut nous apaise et nous console de notre insuffisance. Et le dormeur ne saura jamais s'il se refait des forces au contact de la Terre mère ou du Ciel étoilé. C'est elle, Nuit, venue du primordial Chaos, c'est elle qui donna naissance, à suivre encore le mythe grec, à Ouranos et à Gaïa. Mère du Ciel et de la Terre, elle ne s'arrête pas là. Seule souvent et parfois s'unissant à un autre, elle engendre le destin, la mort et le sommeil, la faim, les Parques inquiétantes et les Hespérides qui dansent au soleil couchant, l'amitié et la tromperie, les furies et les rêves, la vieillesse, la vengeance, la discorde... Elle déverse sur le monde beaucoup plus que ne recèle la jarre de Pandore. Pour certains, rêveurs ou initiés orphiques, la Nuit au ventre inépuisable enfanta aussi l'Amour aux ailes d'or – mais l'Amour est-il plus rassurant ?

La descendance de Nuit est riche et contrastée, comme toute famille. On s'attardera surtout sur les deux fils jumeaux, Thanatos et Hypnos, soit Trépas et Sommeil, qu'elle engendre toute seule. Et les Grecs aimeront à la représenter comme une femme tenant dans

ses bras un enfant blanc et un enfant noir : la mort sans nul doute est sinistre mais le sommeil révèle des clartés bienfaisantes. On peut dire aussi : le trépas est le côté obscur de la nuit, le sommeil son visage lumineux.

On le voit, la nuit n'est pas l'autre versant du jour. Elle rassemble à la fois le jour et le soir, elle est la lumière tantôt claire et visible, tantôt voilée et secrète, du fil des jours. Elle est donc, dans une même coulée, le jour qui tombe et le soir qui tombe – expressions équivalentes que permet la langue française. Encore convient-il de distinguer ce qui semble d'abord identique.

Si l'on dit, indifféremment, que le jour tombe ou que la nuit tombe, cela évoque pour le premier un déclin, une disparition, mais pour la seconde une lente apparition, une venue d'en haut et emplit de douceur. Autre précision : le jour se lève et se couche, et l'on est dans l'ordre du temps, tandis que la nuit tombe et jamais ne se lève, donnant à entendre qu'elle est le fond même du tableau, non pas tombeau mais profondeur de la lumière, et qu'elle demeure, en dépit des lueurs, des heures claires, l'ineffaçable des jours et sans doute l'inoubliable qui se rit des minutes et des saisons.

Elle rythme le temps humain et elle est hors du temps. On dit « depuis la nuit des temps » pour évoquer une si ancienne origine qu'elle en est perdue. De fait, issue de l'Abîme primordial, manifestation de la Vacuité, Nuit engendre tout le monde phénoménal avant de le résorber. Elle est bien le grand ancêtre, la Mère universelle, l'obscur principe auquel tout reviendra. Le Temps lui-même lui doit allégeance et disparaît dans les plis du manteau qu'elle déploie chaque soir. Et pourtant, mis à part les Celtes rêveurs qui comptaient le temps selon les nuits et les peuples nomades se fiant à un calendrier lunaire, la plupart des hommes raisonnants s'arriment au décompte des jours pour calculer le temps, ils brandissent le dieu Kronos face à l'immémoriale Nyx. Ce faisant, ils tentent d'oublier que le temps s'en va, que toutes les heures vont se perdre dans la nuit et que le jour est neuf parce que la nuit l'a lavé.

La Nuit entretient avec le Temps la même relation qui existe entre le Mythe et l'Histoire, entre la Sagesse et le Savoir : la déperdition est grande, du cosmique à l'humain. C'est la distance qui sépare notre dimension éternelle de notre personnage terrestre.

Le temps de l'aventure humaine est linéaire, il se déroule sur un plan horizontal, au mieux parle-t-on, pour évoquer son progrès, d'évolution. La nuit immuable appelle à la profondeur et à la verticalité, elle invite à l'élévation de l'âme.

Le temps permet aux mortels d'habiter la prison mondaine, de trouver des repères et de donner des rendez-vous sur terre, mais la nuit signe la perte du temps. Ils ont raison à un point qu'ils n'imaginent pas, les gens efficaces affirmant que dormir est une perte de temps. Dans l'espace nocturne tout se dilue, nos calculs, nos affairéments, nos petites misères. Tout se dissout pour nous rendre saveur de l'immensité première. Si donc le jour tient les comptes de l'existence, la nuit déploie l'être. L'un a partie liée avec le temporel, l'autre n'a souci que d'éternité.

Ainsi, chaque nuit invite à revenir à ce qui nous précéda, elle propose ce bond en deçà du temps qui rafraîchit et qui apaise, un printemps incroyablement jeune. Chaque nuit est ancienne, donc nouvelle. L'ancien est le contraire du vieux, de même façon que la jeunesse est aux antipodes de la puérilité. La sagesse est ancienne, le savoir est chargé d'ans. La sagesse divine est figurée par une

jeune fille enjouée, souriante – c’est Béatrice pour Dante –, tandis que la sagesse humaine est représentée par un vieillard chenu – Virgile dans la *Comédie*. Le Temps est vieux – Kronos, maigre à faire peur, courbé, ridé, terrifiant d’allure, avec ou sans sa faux – et la Nuit, chaque soir, surgit toute jeune, car elle est toujours la première nuit, elle a toujours été là comme une source infiniment offerte venue de l’insondable, elle a toujours été là comme l’amour inépuisable d’une mère veillant sur ses petits, elle n’a cessé de chanter pour nous guider dans le noir, non pour nous endormir, elle n’a cessé de désaltérer nos âmes, plus que nos corps fourbues, elle est cette puissance juvénile capable d’inventer des ciels et des planètes, Ouranos, Gaïa, bien d’autres galaxies, elle est cette douceur qui n’en finit pas de tomber – nuit qui tombe et jamais ne s’efface –, cette douceur, cette splendeur qui envahissent le monde lorsque les petits hommes consentent à se taire, à fermer leurs paupières pour dormir. Elle est ce qui devança le premier matin du monde, ce qui le tissa d’or et d’obscur, et comme elle a toujours été là, ancienne et jeune nuit, nuit de puissance et de jouvence, elle invite chacun à la rejoindre en son Noir absolu, en sa lumière invisible, elle invite au

mystère, le plus grand des périls pour une raison humaine, elle requiert la nudité et l'abandon – mais quel homme acceptera d'avoir été une lueur passante, un frisson léger dans l'infini nocturne ? quel homme, en perdant tout, son temps, sa vie, acquiescera à son immensité ?

q

Il y eut une fois, dans la ville de Bagdad que gouvernait un sultan devenu despotique pour avoir été trompé par son épouse, il y eut une jeune fille qui se proposa d'aller l'affronter et de chasser ses idées noires. Elle s'appelait Schéhérazade et était la propre fille aînée du grand vizir auquel le sultan demandait de quêrir, au fil des nuits, les plus jolies femmes du royaume. Non pour enrichir son harem mais pour, l'une après l'autre, les faire égorger après avoir profité de leur corps. On mesure l'audace, la folie même, de Schéhérazade s'avançant vers une mort certaine. Mais, selon les contes qui furent rassemblés dans les *Mille et une Nuits*, la jeune fille était sage autant que belle, fine et instruite, et son cœur était prêt à affronter tous les monstres tapis dans le palais et dans le cerveau rancunier de Schahriar.

Chaque nuit visible rappelle aux hommes endormis, à leur âme vagabonde, qu'il est une Nuit secrète, une Nuit glorieuse, plus éblouissante que le soleil et les autres étoiles.

18 avril 2004.

Cet ouvrage a été réalisé par la
SOCIÉTÉ NOUVELLE FIRMIN-DIDOT
Mesnil-sur-l'Estrée
pour le compte des Éditions de La Table Ronde
en mars 2008.

Dépôt légal : avril 2008.
N° d'édition : 156226.
N° d'impression :

Imprimé en France.